

Marie Moret à Augusta Cooper Bristol, 7 juillet 1881

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Bailly, Jean \(1834-1902\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#) est destinataire de cette lettre
[Champury, Édouard \(1850-1890\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Howland, Marie \(1836-1921\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 41 (1)

Collation4 p. (287r, 288r, 289v, 290r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Augusta Cooper Bristol, 7 juillet 1881,
Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN
(UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15838>

Copier

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [7 juillet 1881](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Bristol, Augusta Cooper \(1835-1910\)](#)

Lieu de destination Vineland (New Jersey, États-Unis)

Description

Résumé Moret annonce qu'elle fera communication d'une traduction aux personnes indiquées dans le courrier initial de madame Bristol, à l'exception de monsieur Champury, qui est parti en Loire-Atlantique pour diriger un journal. Moret a bien reçu deux exemplaires de l'écrit *The Association of Capital with Labor*. Elle évoque Neale et son apport dans la propagande du Familistère et des idées socialistes. Il est question de la traduction par Neale de *Mutualité sociale*, en particulier la traduction des « Notions préliminaires » (il s'agit de la première partie de l'ouvrage), qui n'ont pas été éditées dans la traduction de la New York Woman's Social Science Society. Messieurs Fabre et Pascaly remercient madame Bristol de sa proposition de les accueillir aux États-Unis. Fabre souhaite obtenir des renseignements sur la communauté d'Oneida. Bailly est toujours instituteur au Familistère. Échange du *Cooperator* avec *Le Devoir*. En post scriptum, Moret annonce qu'elle et Godin ont déménagé dans de « grands, grands, grands appartements » de l'aile droite du Palais social.

Mots-clés

[Anglais \(langue\)](#), [Communautés](#), [Déménagement](#), [Édition](#), [Propagande](#)

Personnes citées

- [Bailly \[monsieur\]](#)
- [Champury, Édouard \(1850-1890\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Howland, Marie \(1836-1921\)](#)
- [New York Women's Social Science Society](#)
- [Oneida Community](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)

Œuvres citées

- Godin (Jean-Baptiste André), Bristol (Louis) et Woman's Social Science Society of New York, *The association of capital with labor: being the laws and regulations of mutual assurance, regulating the Social Palace, at Guise, France*, New York City, Evening Post Steam Presses, 1881.
- Godin (Jean-Baptiste André), *Mutualité sociale et association du capital et du*

travail ou Extinction du paupérisme par la consécration du droit naturel des faibles au nécessaire et du droit des travailleurs à participer aux bénéfices de la production, Paris, Guillaumin, 1880.

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *Solutions sociales*, Paris, A. Le Chevalier, 1871.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- [The Cooperator \(sl., sd.\)](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\) - Familistère](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : aile droite](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : pavillon central](#)
- [Loire-Atlantique \(France\)](#)
- [Manchester \(Royaume-Uni\)](#)
- [Vineland \(New Jersey, États-Unis\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Bailly, Jean (1834-1902)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité Éducation

Biographie Instituteur français né en 1934 à Ebersviller (Moselle) et décédé en 1902 à Hirson (Aisne). Jean Bailly exerce le métier d'instituteur à Porcelette (Moselle). Il quitte la Lorraine après l'annexion de la Moselle par l'Allemagne en 1871. Il est nommé instituteur à Artemps (Aisne) en mai 1872, puis en octobre 1872 à Montigny-Carotte (Aisne). Il est mis en disponibilité à sa demande en juillet 1878 pour prendre la direction des écoles du Familistère de Guise, où il vient avec sa femme, Charlotte Élisabeth Aubin, également institutrice. Il est ensuite instituteur à Ailles (Aisne) et à Hirson (Aisne).

Nom Bristol, Augusta Cooper (1835-1910)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Activité

- Féminisme
- Littérature
- Presse

Biographie Écrivaine et conférencière libre-penseuse américaine née en 1835 à Croydon (New Hampshire, États-Unis) et décédée en 1910 à Vineland (New Jersey, États-Unis). Augusta Cooper naît à la campagne dans une famille nombreuse. Scolarisée dans une école publique, elle montre un goût précoce pour l'écriture. Augusta Cooper devient enseignante dans l'école de Croydon dès 1850. Elle se marie une première fois en 1856, divorce en 1861 et se remarie en 1866 avec un avocat du Connecticut, Louis Bristol. Elle compose des poèmes, puis rédige des articles et prononce avec succès des conférences sur des sujets moraux ou sociaux. Le couple s'établit en 1871 à Vineland, dans le New Jersey. À la suite du décès accidentel de son fils Otis en 1874, Augusta s'intéresse aux sciences sociales à

travers les ouvrages des sociologues Herbert Spencer et Auguste Comte. Il est possible qu'elle rencontre à Vineland [Edward](#) et [Marie Howland](#), propagandistes américains du Familistère, installés depuis 1868 tout près de là, à Hammonton. En 1878 et 1879, Augusta publie plusieurs articles sur Godin et le Familistère. À la demande de la Women's Social Science Society de New-York, elle se rend à Guise pour étudier le Familistère. Elle y séjourne du 3 août au 2 septembre 1880, au moment où Godin fonde l'Association coopérative du capital et du travail (12 août 1880). Augusta Cooper y retrouve deux compatriotes, DeRobigne Mortimer Bennett et Albert Leighton Rawson, qui visitent le Palais social le 25 août 1880 avant de se rendre à Bruxelles à la Convention internationale des libres penseurs. Augusta Cooper assiste également à la convention en septembre 1880, où elle représente la Société positiviste de New York. Le 23 septembre 1880, elle publie un article sur le Familistère dans *The Evening Post* de New York : « Une expérience socialiste. Maison unitaire à Guise. Récit d'une femme ». Elle prononce la même année une série de conférences sur le sujet. En 1881, elle fait traduire pour un éditeur de New York les statuts de l'Association coopérative du capital et du travail que Godin publie en 1880 dans *Mutualité sociale*. Ses conférences font régulièrement référence au Familistère. En novembre 1883, à un congrès de femmes organisé à Vineland, elle prononce une conférence enthousiaste sur l'œuvre de Godin : « Son système étant basé sur l'économie même de l'Univers, il lui était impossible d'échouer. Godin nous a enfin révélé l'Évangile de la vie et du travail. » (*Religious-Philosophical Journal*, 10 novembre 1883)

NomChampury, Édouard (1850-1890)

GenreHomme

Pays d'origine

- France
- Suisse

ActivitéPresse

BiographieJournaliste français d'origine suisse né en 1850 et décédé en 1890 à Nantes (Loire-Atlantique). Édouard Champury est rédacteur du journal du Familistère *Le Devoir* de 1878 à 1880, puis rédacteur du *Phare de la Loire* à Nantes (1844-1944). Il épouse une habitante du Familistère, [Élisa Lardier](#). En 1888, il réside au 11, bis rue Richeux, à Nantes (Loire-Atlantique). La soeur d'Édouard Champury, Christine Champury (1860-1927), fonde en 1893 une école ménagère à Carouge (Suisse) près de Genève.

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Fourierisme
- Littérature

BiographieFourieriste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économie du Familistère, associé de l'[Association coopérative du](#)

[capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

Nom Howland, Marie (1836-1921)

Genre Femme

Pays d'origine États-Unis

Activité

- Bibliothèque
- Éducation
- Féminisme
- Fouriériste
- Littérature
- Ouvrier/Ouvrière

Biographie Femme de lettres, féministe et fouriériste américaine née en 1836 à Lebanon (New Hampshire) et décédée en 1921 à Fairhope (Alabama). Hannah Maria Stevens, dite Marie Stevens, est travailleuse dans l'industrie textile avant de devenir enseignante. Elle se marie en 1857 à un ancien étudiant de Harvard, Lyman Case. Le couple, adepte du fouriériste, participe au « Ménage unitaire » de Stuyvesant Street à New York en 1858. Marie Stevens y rencontre [Edward Howland](#), lui aussi ancien étudiant de Harvard et fouriériste. La jeune femme se sépare de Case et forme un nouveau couple avec Howland, avec lequel elle voyage en Europe en 1863 et 1865. Marie et Edward se marient en Écosse en août 1865. Marie Howland entame en 1866 une correspondance avec Jean-Baptiste André Godin et Marie Moret. Les Howland, installés à Hammonton (New Jersey) en 1868, se font les propagandistes du Familistère aux États-Unis. Marie Howland traduit en 1872 en américain les *Solutions sociales* de Godin. Elle publie à New York en 1874 un roman mettant en scène le Familistère : *Papa's own girl; A Novel*. Certains auteurs indiquent que Marie Howland aurait visité ou vécu au Familistère de Guise à l'occasion de ses séjours en Europe. Sa correspondance avec Godin et Moret dément formellement cette affirmation. Marie et Edward Howland participent en 1888 à l'expérience communautaire d'Albert Kimsey Owen à Topolobampo au Mexique, où Edward meurt en 1890. Marie Howland rejoint ensuite la communauté de Fairhope (Alabama) où elle s'occupe de la bibliothèque jusqu'à son décès.

Nom Pascaly, Charles-Jules (1849-1914)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Presse
- Syndicalisme

Biographie Journaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit

Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélie Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélie Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 05/02/2024

Paris, 7 juillet 1881.

Ma chère amie,

J'ai reçue vos lettres des 9 et 10 juillet. Et ce matin m'arrive celle du 11 avec votre précieuse traduction de cette, boyez convaincue que j'en aurai le plus grand soin et que je n'en la rendrai fidèlement, après en avoir donné communication mes personnes que vous indiquez, sauf cependant M. Champney, car il n'est plus ici. Il est allé diriger un journal dans le département de la Drôme - Isphérieure à l'ouest de la France.

Vous aviez également reçue deux exemplaires de "The association of Capital with Labor" et nous vous en remercions cordialement.

Le propos de cet ouvrage, j'ai à vous dire, est un ami de M. Grévin, un anglais M. Edward Vansittart Neale, avocat à Manchester, secrétaire général du Bureau central des fédérations coopératives fédérées du nord de l'Angleterre, s'esi

livré comme vous à la traduction de "Mutualité sociale" en anglais.

Les Motions préliminaires que le livre publié par notre Société de New York ne donne pas, sont traduites par M. Neale.

Quand M. Gatin a écrit à ce dernier que "Mutualité sociale" était publié en français, mais dans les Motions préliminaires, M. Neale a immédiatement écrit not qu'il mettait bien volontiers à votre disposition la traduction des Motions préliminaires pour le cas où que New York Human & Social Science Association vaudrait faire une édition monographique, en y ajoutant les Décrets édictés.

Voilà donc, mon cher ami, mon avis sur ce que nous pensons de cette traduction. Si votre "société" l'accepterait, on aurait le plaisir d'aviser de faire une édition monographique du livre en Amérique.

Le passe maintenant au sujet de M. Neale pour répondre à vos questions. M. Neale a été élu à la tête de la French Mutual Association à la fin de l'année dernière. Il est un homme de très grande valeur et il se dédache pour la cause de l'Amérique. Ces deux raisons, sans doute, ont sans doute contribué à faire admis, M. Neale au sein de l'Américaine de l'Amérique. Mais alors que nous sommes

les plus détaillés possible sur Orséda que si votre amie savait l'anglais je dirais mettrai le tout en relation avec M. Thibaut. Il faudrait tout savoir ce qui elle nous a dit et savoir lui-même avec elle!

Vous aviez écrit un numéro nouveau du "Coopératif" et le "Dernier" lui est envoyé régulièrement. Voici de nos bons offices en cette occasion.

Vous donnerez à Léon, M. Gabin et moi, que "Relations sociales" vous plaît tant.

On c'est Mme M. Brilly qui est institutrice dans nos écoles. Le même que quand nous étions là. Je lui donnerai votre conférence à lire, après que M. Gabin en aura pris connaissance.

Si M. de Poële vient nous voir, je vous l'aurai.

J'ai écrit hier à Mme Hoffland, et lui ai dit que toujours dans nos lettres, nous ne disions qu'avec gentil monsieur.

Mais également souvent nous nous saluions et la faisaient dans les espaces que nous avions en commun. que le garde-fou fait moins loin de Nivelles, afin que vous fassiez moins courroux les gens de là-bas.

Les deux qui sont sortis comme ça sans précédent leur complaisance, a

commencé. Pour ma chère Amie et à finir pour les enfants.

Avant, chère amie, les bonnes amitiés de M. Gadin et celles de notre toute famille

Marie Monet.

M. J'oublierais de vous dire que nous avons changé de logement. Nous habitions maintenant dans le pavillon neuf de grands, grands, joliment appartenements plus luxueux que les autres, mais où je voudrais bien revenir tous mes amis.

Préparez, chère amie,
la visite que j'aurai
à faire à Paris, dans un an,
à l'automne. Je vous mènerai
dans une partie de la
ville habillée de
tous les beaux vêtements
de l'automne. Je vous montrerais
les magnifiques collections
de costumes, de robes,
de vêtements de toutes sortes,
de tous les étoffes
de la ville, lorsque
je vous montrerais
les expositions
de l'automne. Je vous montrerais
tous les vêtements de
la ville, lorsque je vous montrerais
les expositions de l'automne.